



qu'ils nous attendent à ce puits depuis 15 jours. Je les plains. Deux chevaux leur sont crevés entretemps et empestent le voisinage. Voici une table, des chaises, un copieux dasterchâne, ce dasterchâne légendaire des Bokhares qu'on offrit probablement à Alexandre, à Timour et à Gengischân, sous forme de pain et de sel. Ces figures de Bokhares me sont connues et presque sympathiques après ces faces persanes que j'ai qualifiées à leur endroit. On nous traite en seigneurs; on épie le moindre geste pour se précipiter à l'accomplissement d'un ordre, d'une intention de désir. Voici la «chourpâ», soupe aux petits pois et au bouillon de poule; à côté 3 ou 4 poules écorchées, cadavres de noyées dans la susdite soupe; du cardac, du palav, de l'omelette au sucre etc. etc. Et nous voilà condamnés à ce régime, toujours le même, pendant toute la traversée des états de l'émir. L'aimable beg de Tchardjoui, Astanakoul-beg, est ce même jeune homme, qui nous reçut en 1881 à Karchi, fort bien, ma foi! De Karaoul-Koniou à Tchardjoui, il y a une trentaine de verstes. Les barchanes recommencent plus hauts que jamais. Ce n'est que longtemps après le coucher du soleil que nous atteignîmes le sol plus résistant de l'oasis. A une quinzaine de kilomètres de Tchardjoui se profilait en noir sur le désert le monor de Kaltaminôr. Autrefois, quand les Turcomans faisaient des leurs de ce côté, les Bokhares avaient posté des vedettes au sommet du minaret pour avertir l'armée bigarrée du beg de Tchardjoui de l'approche des maraudeurs de la steppe. Aujourd'hui, grâce aux Russes, le minaret tombe en ruines et les Bokhares n'ont plus de trac. Ceux-ci sont assez reconnaissants pour reconnaître les bienfaits des premiers. Du reste, grand changement dans le Bokhara depuis notre dernier passage. L'esprit russe s'infiltré partout; le fanatisme musulman n'est plus qu'un mot. L'Asie centrale deviendra tôt ou tard, entièrement, une presque île politique de l'empire du tzar blanc. Un peu avant Tchardjoui notre caravane s'augmenta de la cavalcade que le beg avait envoyée à notre rencontre. On serra la main à de volumineux personnages que l'obscurité empêcha de reconnaître.

Astanakoul-beg fut très aimable. Il nous rendit les 2 journées de séjour de Tchardjoui fort agréables. Sa bande de batchas nous égaya par l'entrain des danseurs et le bruit infernal que firent les musiciens, tous tam-tamistes. Il nous fit cadeau de chevaux richement harnachés et voulut nous retenir plus longtemps. Nous trouvâmes dans cette ville plusieurs ingénieurs russes qui travaillent à l'établissement de la voie ferrée que le général Annenkoff prolongera dans une année jusqu'à l'Amou-Darja, ensuite jusqu'à Samarcande. Ces messieurs nous firent une chaleureuse et cordiale réception. En 1888 on pourra prendre un billet pour Tchardjoui au guichet du chemin de fer à Ouzounada, près de Krasnovodsk.